

Changement à la direction

Les prochaines années seront synonymes de changement pour Procap Suisse. En juin, une nouvelle stratégie sera adoptée, portant notamment sur le développement des prestations. Et la direction aussi va faire peau neuve.

Texte Sonja Wenger Photos Corinne Vonaesch



Irene Hodel et Peter Kalt considèrent que l'une de leurs tâches principales est de continuer de garantir la bonne sécurité financière de Procap à l'avenir.

A la mi-2022, Peter Kalt, responsable Finances et services centraux et membre de la direction de Procap Suisse, prendra une préretraite bien méritée. Moyennant quelques ajustements, son poste sera repris par Irene Hodel, qui restera par ailleurs responsable du controlling et des contrats de prestations avec l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS). Le magazine Procap les a réunies autour de la table pour une inévitable rétrospective et pour évoquer des perspectives captivantes.

Magazine Procap: Peter Kalt, beaucoup de choses ont changé chez Procap depuis que tu as pris la tête du secteur des finances il y a plus de 17 ans.

Que faisais-tu avant et quelle était la situation chez Procap quand tu as commencé ?

Peter Kalt: Avant d'arriver chez Procap, j'étais à Bâle où j'ai accompagné de près la fusion des deux hôpitaux pédiatriques pour former l'Hôpital universitaire pédiatrique des deux Bâles (UKKB). J'ai ensuite suivi une formation postgrade et travaillé dans une fondation pour personnes avec handicap dans le Fricktal. Je ne pouvais hélas pas y réaliser pleinement mon potentiel - et le jour où l'offre d'emploi pour ce poste chez Procap a été publiée, j'ai postulé. Mes débuts ont été plutôt mouvementés. A l'époque, Procap comptait un peu plus de la moitié de son personnel actuel, organisé selon une structure différente. En outre, ma première tâche a été de boucler les comptes annuels de 2004, qui présentaient un déficit important en raison notamment de la récente introduction de l'euro et d'une perte de recettes venant des monnaies étrangères. Sans parler du fait que Procap travaillait encore jusqu'en 2005 avec un système de comptabilité sans saisie centralisée. Les sections remplissaient des tableaux, nous les envoyaient et nous devions saisir les données et les contrôler. Aujourd'hui, c'est presque inimaginable. L'une des premières choses que j'ai faites à ce poste a donc été d'introduire un système de comptabilité qui, selon moi, fonctionnait.

Quelques années plus tard, tu es aussi devenu membre de la direction. A l'époque, c'était un organe tripartite.

Peter Kalt: Quand les chemins du secrétaire central de l'époque et de Procap se sont séparés, il était d'abord question que j'occupe seul ce poste. Comme j'avais déjà fort à faire avec les finances, les services centraux et les décomptes pour l'OFAS - que je réalisais encore en «onemanshow» -, j'ai proposé un organe tripartite. Ce type de direction se rencontrait couramment dans les hôpitaux à l'époque: une personne de l'administration, une personne des soins et une personne du service de médecine se partagent la responsabilité. Malgré quelques doutes initiaux en externe, l'organe composé

de Martin Boltshauser, Esther Gingold et moi-même a rapidement fait ses preuves. Six ans plus tard, Esther Gingold a quitté Procap et la direction a alors été assurée en binôme. Aujourd'hui, un changement se profile à nouveau: un groupe de travail composé de représentantes et représentants du comité central, de la commission du personnel et des responsables de départements est en train de plancher sur la future configuration de la direction, car Martin Boltshauser prendra aussi sa retraite dans deux ans.

Irene Hodel, sur quoi mettras-tu la priorité dans tes fonctions ?

Irene Hodel: Je n'exercerai pas ce rôle de la même façon que Peter. Quelqu'un d'autre se chargera de la partie opérationnelle des finances, comme les comptes annuels, la réalisation du budget ou le décompte TVA. Je contrôlerai bien sûr ces domaines et participerai à leur pilotage, mais j'interviendrai avant tout au niveau stratégique. Je reste en plus responsable du controlling et du reporting des contrats de prestations avec l'OFAS, ce qui occupera aussi une partie de mes ressources.

Irene, cela fait cinq ans que tu travailles chez Procap. Quel est ton parcours professionnel ?

Irene Hodel: J'ai un brevet fédéral d'agente fiduciaire et suis également secrétaire communale diplômée du canton de Lucerne. J'ai aussi suivi deux formations postgrades en Public Controlling et en conseil systémique. J'ai travaillé de nombreuses années dans les services de conseil pour les organisations sans but lucratif et les communes. Avant de rejoindre Procap, j'occupais un poste similaire au sein d'une autre organisation pour personnes en situations de handicap. A titre privé aussi, je m'engage depuis longtemps pour les personnes avec handicap. J'ai par exemple géré pendant des dizaines d'années les après-midi de loisirs et les camps de vacances chez insieme Lucerne et je faisais aussi partie du comité.

En quoi consiste exactement ton activité au niveau du controlling et des contrats de prestations avec l'OFAS ?

Irene Hodel: Le contrat de prestations qui nous lie à l'OFAS impose de fournir un certain nombre de prestations chaque année (conseils, rencontres, cours, etc.). Notre système d'administration centralisé permet aujourd'hui de voir rapidement si nous tenons le bon cap, nous-mêmes ainsi que les régions Procap, qui sont nos sous-contractantes. Si je remarque une divergence dans les régions, je cherche pourquoi et je formule des recommandations concernant la saisie, par exemple. C'est un échange très intense, mais généralement apprécié par les régions.



Peter Kalt et Irene Hodel s'engagent également tous les deux personnellement et depuis de nombreuses années pour le bien commun et pour les personnes en situations de handicap.

Où en est Procap aujourd'hui et dans quel sens notre organisation évolue-t-elle ?

Peter Kalt : Je considère que nous faisons partie des cinq plus grandes organisations pour personnes avec handicap en Suisse et je dirais qu'aujourd'hui, Procap et ses connaissances spécialisées sont devenues incontournables. Mais nous nous demandons inévitablement comment nous allons pouvoir continuer de financer nos prestations à l'avenir. La contribution que l'OFAS verse aux organisations pour personnes avec handicap demeure inchangée depuis plus de vingt ans. Pourtant, la population suisse a fortement augmenté et, avec elle, le nombre de personnes en situations de handicap qui ont besoin d'assistance.

Irene Hodel : De mon point de vue aussi, l'une de nos tâches principales est de garantir une bonne sécurité financière pour Procap. Peter a créé des bases financières saines, que nous entendons conserver. Mais depuis des années, Procap réalise largement plus de prestations que ce que finance l'OFAS. Nous devons donc réfléchir, avec les régions, à la manière de développer nos prestations et de les financer à l'avenir. Cela fait aussi partie de la stratégie qui doit être approuvée lors de l'assemblée des délégué·e·s en juin.

Irene, au-delà de la sécurité financière, que considères-tu également important pour l'avenir de Procap ?

Les personnes avec handicap sont devenues de plus en plus autonomes et exigeantes ces dernières décennies, ce qui est très positif. Il me tient à cœur d'encourager ce renforcement. Pour moi, cela constitue une autre tâche importante de Procap.

Peter, quels projets as-tu pour ta retraite ?

J'ai l'intention d'en profiter, tout simplement. Je n'ai aucun projet particulier. J'ai été sollicité pour différentes activités et je vais sans doute continuer à utiliser mes connaissances en finances et comptabilité. Car en fin de compte, tout est une question de personnes et de chiffres. Et j'ai toujours été une personne qui aime les chiffres.